



PASSEPARTOUT

SOREL. 19 JANVIER, 1889.

Les mitrailleuses!!!

POLITIQUES.

D'ABORD les veufs et les veuves; Avez-vous jamais entendu leurs cris discordants de paons.....ou plutôt de pen.....dus. Quelles vociférations, grands dieux! Quel vacarme de bord et d'autre: Ecoutez du côté des femmes veuves.—tas de pleurnicheuses.

Première veuve.—J'ai été heureuse en mariage, je puis l'être encore. Les maris valent mieux qu'on ne prétend. Je me remarierai.

Deuxième veuve.—J'ai été malheureuse dans mon premier ménage: j'ai donc des chances de bonheur pour mon second. Je me remarierai.

Troisième veuve.—J'ai été heureuse dans mon premier ménage, malheureuse dans mon second: il faut jouer la belle. Je me remarierai.

Du côté des hommes veufs:

Premier veuf.—J'étais heureux en ménage. Oh! oui je l'étais..... je ne pourrais l'être d'avantage. Je ne me remarierai pas.

Deuxième veuf.—Mon ménage était un enfer! Me voilà délivré: non js ne me remarierai pas.

Troisième veuf.—Ça marchait mal dans mon premier ménage, encore un peu plus mal dans mon second. Je ne suis pas curieux de savoir comment ça marcherait dans le troisième. Je ne me remarierai pas.

Quelle triste politique!

Qu'il y a des gens qui ont d'heureuses pensées, surtout en temps d'élections; il y avait une vaste assemblée des contribuables d'une ville et voilà qu'un candidat s'écrie en parlant devant une assemblée populaire: "Citoyens! suivez-moi à ce cabaret que vous voyez là-bas." Ce simple discours fut goûté de tous les assistants, le candidat a obtenu une majorité écrasante! Ça c'est politique!

Mais allez donc parler bon français à un homme de qui vous voulez avoir une honnête réponse et qui vous répond par un charabia comme celui-ci qui vient de la côte normande:

- Kikodikolako laflakola.
- Odikalakolakolik
- Latalako?
- Verolarako.....

Et dire pourtant que c'est français et que je me donne la peine de vous le traduire:

- Qu'est-ce qu'elle dit qu'elle a encore la fille à Colas?
- Elle dit qu'elle a encore la colique.
- L'a-t-elle encore?
- Oui elle l'a encore.

Comprenez cela si vous voulez mais moi je n'y comprends qu'un langage ministériel surtout quand vous vous adressez à un ministre pour vous rendre la justice qu'il vous a promis: paroles, d'évasion!

Quelque chose qui ressemble au refroidissement qui s'empare d'un ministre à son entrée dans le cabinet, qui vous donne toute son affection d'abord, et qui ensuite sûr de lui, aime à rester seul et à vous fermer la porte au nez:

C'est un homme et une femme! En ef-

UN ACHAT

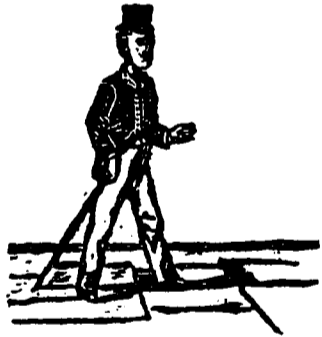
(TIRÉ PAR LES CHEVEUX.)



Une miette trop petit—il a besoin d'être formé à votre tête.



Il sera correct dans deux ou trois jours.



Il commence à reprendre sa première forme.



Résultat final. Morale: Le chapeau ne fait pas le dade.....mais le chapelier le surfait.

fet, c'est chose étrange! Si pendant la lune de miel votre femme vous marche sur le pied, vous le sentez à peine; si le même fait se produit au bout de quelques années, c'est une souffrance intolérable; mais un bon ministre n'attend pas le nombre des années pour en arriver là!

Çà, c'est pas poli...tic!

Le comble de la perfection pour un Boulanger: "Faire lever sa femme." En France c'est politique!

Deux anciens amis politiques discutent à Québec le point d'honneur ou plutôt de gratitude: hélas: Paul reproche à Jean d'avoir été faible dans une certaine occasion où sa parole ou plutôt son honneur même était en jeu.

—Enfin tu as caponné! finit-il par lui dire.

—C'est vrai, riposte Jean en boutonnant sa jaquette de membre, d'un geste superbe, mais si ça avait duré cinq minutes de plus, c'est l'autre qui caponnait. Ça c'est pris sur le vif!

Puisque j'en suis aux allégories ou allusions à la politique de nos jours, en voici une jeune et vieille à la fois:

Une dame sur le retour, mais très maquillée, entre dans un magasin, achète divers objets qu'elle voudrait faire marquer à son chiffre:

- Le commis lui demande ses initiales.
- A. G..... répond-elle.
- Oh? dit le commis: ce n'est pas votre âge que je me permets de vous demander, ce sont vos noms seulement.
- Morale.—Comment t'appelles-tu?

Un vieux patriote conservateur national dans toute la force et l'acception du nom, parle encore et souvent du grand mouvement qui vit tous les cœurs battre à l'unisson pour le salut de notre race. Il lit et relit chaque jour les grands faits de ces jours de 1836: et les grandes paroles des libéraux se fusionnant sous le drapeau national ont surtout le don de l'enthousiasmer.

Il en rebat même les oreilles de son épouse;

Celle-ci, une vaillante lui dit un jour: —Mais enfin, ces conservateurs qui ont laissé là leur parti pour leur patrie, ces enfants du devoir! ils doivent être bien malheureux, et bien souffrir de voir ceux qui

n'ont rien perdu pour tout gagner, se chauffer aux rayons du soleil politique, tandis qu'eux faisaient la lutte sous les ardeurs d'un soleil brûlant dans nos campagnes arides.....

Ce bon patriote sourit avec hauteur: —Arrête femme! Il nous reste pour cela l'ombre.....du drapeau!

Une autre bonne allusion politique pour ceux qui perdent la mémoire des services rendus: il est bon de rappeler cette autre histoire qui vous représente bien un ministre qui prend ses précautions pour ne pas être pris au dépourvu.

—C'était un savant, mais un savant qui porte perruque, qui était dans un voyage chez les Peaux Rouges, sur le point d'être scalpé.

—Ne vous en donnez plus la peine, mon bon ami! dit-il tranquillement au sauvage en lui tendant sa perruque: "Arrangez-vous avec, j'avais prévu le cas!"

Et voilà qu'on nous en sommes dans notre pauvre petit pays où les audacieux sont toujours les seuls et premiers servis, et ne sont le plus souvent que les plus étrangers non à la curée, mais au devoir, mais surtout à l'immolation des plus grandes considérations et des choses les plus sacrées. BARBROUSSE.

UN BAIN S. V. P.

C'était en..... Serongieugnieu, pour c'qui est d'année, n'm'en souviens pas.

S'en fiche p't'être? Mo' aussi. Enfin c'était à l'époque où l'chemin d'fer n'allait pas jusqu'à Cartigny, une p'tite rosse d'pays où j'avais l'habitude d'aller frictionner, chez un copain, les canards à coups d'fusil.

Bon, quelques jours après l'ouverture d'la chasse, me v'la parti munitionné d'mon chien, j'prends l'chemin d'fer jusqu'à la station de.....n'ais p'us, où il y avait une diligence qu'allait à Cartigny.

Arrivé à c'te station, j'veux prendre l'vermicule en question, mais on m'répond qui n'va plus et qu'pour l'estant l'sert d'maison d'campagne à un rétamateur.

—En c'cas, que j'rentasse, n'rai pas avec diligence à Cartigny. Ec c'que l'pays n'est pas favorisé d'une voiture quiconque?

—Si qu'on m'répond, s'ment ne partira que demain matin. Si vous voulez s'coucher ici, pourrez la prendre.

Ma foi, était déjà huit heures, états fatigué, n'avait pas dié, d'vant la perspective d'huit kilomètres à pied mon courage m'conseille d'manger un morceau d'abord et d'aller m'coucher ensuite.

J'me fais indiquer l'p'us chouette hôtel d'l'endroit, j'choisis c'lui-là, n'y en avait pas d'autre.

J'my pénètre donc et j'procure au patron d'mes intentions d'zouper et d'dormir.

—Pour c'qui est d'dîner ça va bien, qu'on m'insinue, mais pour c'qui est d'aller s'coucher, c'l'une autre affaire.

—Serongieugnieu, c'qui a donc?

—Y a qu'nous sommes infestés d'chasseurs, y en a partout, couchant jusqu'à six dans le même lit, ceux qui s'connaissent.

—Alors, c'que j'vais faire, moi?

—Y a bien une chambre où il n'y a qu'un seul voyageur. Il a dit en montant qu'ça lui serait égal qu'on mette ça, qu'un avec lui, s'ment, voilà, c'que ça vous ira?

—M'en fiche, que j'répercuté, suis mé-léaire, à la guerre comme à la guerre, j'coucherai avec l'voyageur dont s'agit.

Après d'dîner j'suis l'garçon qui m'servait d'éclairer avec une chandelle, il m'installe dans la chambre et m'souhaite une bonne nuit.

Une fois seul, j'm'avance vers le lit et j'commence à faire des révérences comme ainsi d'suite:

—D'mande bien pardon, m'sieur, mais la chose des circonstances.....très aimable d'vot' part d'vouloir bien.....

J't'en fiche, l'aut'chien n'entendait pas, s'était roulé dans les draps où ronflait comme une contre-basse. On n'pouvait s'ment pas voir sa tête tellement il était entortillé.

—Pétard de caserne, qu'j'intitule, ren-tassons nos compliments jusqu'à d'main matin, lui traversera quand l'era jour.

Là d'sus, j'me couche et j'm'endors avec toute la satisfaction susceptible.

L'soleil inondait la chambre d'ces rayons.....vi.....verons.....tout ça, comprenez? quand j'm'éveillai l'endemain. Mon compagnon roupillait toujours la tête sous la couverture, d'vait être rudement fatigué ou s'avoir piqué l'nez la veille. Moment qu'j'allais m'lever, mes yeux tombent sur l'bout du lit d'où que j'vois sortir mes deux pieds noir comme d'encre.

—Mille polochons! que j'me s'écrie, ça signifie ça? C'que j'serais sornambule, et qu'j'aurais marché dans l'encre c'te nuit? Pour lors, j'sonne l'garçon, s'amène j'lui propage c'lui-ci: —Vite, montez-moi un bain d'pieds, voyez comme j'me suis sali les pieds en dormant, sont tout noirs!

Là-d'sus, le garçon s'bidonne d'une hilarité subsidiaire en m'répercutant: —Mais, m'sieur, c'est pas vos pieds, c'est ceux d'vot' compagnon qu'est nègre. —Ah serongieugnieu, merci, mon garçon qu'soupire, m' retirez un rude poids de dessus l'estomac, j'crois être infesté d'sornambulisme.

LADE BAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

Au "PASSEPARTOUT"

(RÉFLEXIONS D'UN MISANTHROPE)

LES FANFARONS DU JOUR!!!

J'ai vu les sots honorés sur la terre Et leur orgueil m'a fait subir ses lois...

Passerpartout mon bon ami Du courage Et du tapage ; On aime ton bavardage

Mon cher journal, peu m'importe qu'on (glose) Je veux me plaindre (il suffit de l'oser) De ce que Jean n'écrive pas en prose...

Passerpartout mon bon ami, Du courage Et du tapage Fais la guerre sans merci, On aime ton bavardage

Mais vois donc Jack ! (Oh ! ceci me rend (triste) Pour son faux col combien il fait de frais...

Passerpartout, mon bon ami, Du courage Et du tapage Fais la guerre sans merci On aime ton bavardage

Christophe est blond, il regarde les femmes En souverain, et d'un accent vainqueur, Il leur envoie un : "Adorables âmes"...

Passerpartout, mon bon ami ; Du courage Et du tapage Fais la guerre sans merci On aime ton bavardage

Une autre fois à ma nomenclature J'ajouterais, trois mille six cents noms : A, B, C, D,..... X, Y, je le jure, Vous y serez trop illustres à nous ?

Passerpartout, mon bon ami ; Du courage Et du tapage Fais la guerre sans merci On aime ton bavardage

CALENDRIER JOYEUX.

TIRÉ PAR LES CHEVEUX.

Janvier ton bonheur. Février tes yeux dans les miens. Mars dans le sentier de la vertu. Avril toi sous mon parapluie.

LE MONDE DES GREDINS.



Et temps-ci est aux classifiés à t'ons. Quel que puisse être l'empire du niveau social égalisant les institutions et les mœurs, il y aura toujours des distinctions entre les hommes, dus-

sent-elles ne se mesurer qu'à l'intelligence, au mérite et au talent.

A toutes les époques, on trouve l'humanité divisée en deux camps principaux. Les braves gens d'un côté; du côté opposé, les...autres. Qu'on s'arrange comme on voudra, ce genre d'inégalité est restera éternel.

Les gens honnêtes composent la masse, par bonheur; leur histoire est bienôt écrite, ou plutôt, ils l'écrivent eux-mêmes dans le labeur courageux, la probité persévérante, le loyal combat de chaque jour.

Quant aux gredins c'est une autre affaire. Nous extrayons d'un livre qui reçut au cours de 1881 l'accueil le plus bienveillant qui a consacré au monde des malfaiteurs une étude de ces derniers. A travers le Palais quelques-unes des figures que voit défilier par centaine le palais de Justice— cette lanterne magique du mal.

Qu'il s'agisse du bonjourier ou du cambrioleur, du surineur ou du fourgat, ces termes sont des étiquettes, tout simplement. Comment contester la nécessité d'une méthode pour distinguer les unes des autres les nombreuses variétés du métier catalogués sous cette désignation générique: voleurs? Voleur de qui? Voleur de quoi? Il y a tant de manières de voler, que chacune nécessite un apprentissage à part. Le vol exige un tel ensemble d'aptitudes, que l'apprenti doit opter pour une spécialité.

Les truands ne formaient-ils pas des confréries distinctes: marcaniards, orphelins, mallards, rifodés, malingreux, calots, copons, quoi encore? Il n'existe plus de Coesre auquel les tribus se soumettaient comme à un souverain, de cour de miracles où s'assemblait le personnel de la pègre haute et basse. Pour baptiser des choses nouvelles, ou a dû forger des noms nouveaux.

L'histoire écrite sur les traits des délinquants et des criminels, la fréquentation assidue de la police correctionnelle et de la cour d'assises apprend à la déchiffrier couramment. L'observateur habile arrive même à discerner à première inspection le bonjourier, ou le chevalier grimpaud, dont le métier consiste à s'introduire dans les maisons pour dévaliser sans tapage les locataires, peu défiant, du cambrioleur son rival, auquel ni l'escalade ni l'effraction ne font peur et quoi, s'il le faut, pousse carrément jusqu'au meurtre.

La "pince-monseigneur" est de l'invention de celui-ci, évidemment. Ni jour ni nuit, il ne sort sans son poignard,—son "eurin," comme il dit: d'où le substantiel surineur, tombé d'ailleurs en désuétude; car il y a une mode pour les mots, même en ces régions de sang et de rapine. Le Chourineur d'Eu-gène Sire s'appellerait maintenant l'Escarpe.

On ne devient guère Escarpe du premier coup. Le misérable qui va "laver" dans l'arrière boutique du brocanteur-receleur—le fourgat—les dépouilles d'une victime assassinée, a généralement écoulé chez le même compère les produits d'opérations moins féroces; il a tout au moins pratiqué, comme scionneur, le vol nocturne à main armée.

Une providence, le fourgat. C'est lui qui débarrasse le tireur de ses prises. Le tireur "travaille" en omnibus, au théâtre, aux courses, aux revues. Les mains sont infatigables. Il a parfois un aide, le fourligneur, chargé de faire disparaître le corps du délit.

Le vanteur ne déploie pas moins de paudence: il ne pénètre jamais dans les logis par la porte; une fenêtre entre-bâillée, une brèche dans un mur lui semblent préférables, parce qu'elles assurent la retraite. Le vanteur va volontiers par bande, à l'instar de du franc-bourgeois qui fonctionne à domicile et toujours seul.

Plus audacieux est le caroubleur, scélérat de précautions, mais scélérat de décision, ce dernier est avare des chances abandonnées abandonnées au hasard, il avance par étapes lentes, mais sûres. Les caroubiers—fausses clefs—sont ses instruments habituels.

Avant de jouer du trousseau, il se renseigne, il se crée des intelligences dans la place. Le plus souvent, il confectionne sur mesure le "rossignol" destiné à lui livrer accès, soit qu'il ait habilement subtilisé les empreintes des serrures, soit qu'elles lui soient fournies par un indicateur conscient ou inconscient.

Parfois les fausses clefs sont remplacées par un raton, tantôt enfant, tantôt adulte de taille exigüe, conduit à l'intérieur des maisons grâce à un subterfuge renouvelé du cheval de Troie. Une cuisse, un panier recèle le raton jusqu'au moment où il pourra sans péril ouvrir la porte à l'assiégeant.

Une liste de souscriptions, un carnet de quête, voilà l'outillage du franc-bourgeois;

UNE RÉPONSE LOGIQUE.



Elle—Pourquoi ce que vous appelez pas votre chien "par là"? Gamin—Parce qu'il s'appelle "César."

à propos d'un prélèvement lucratif, il encaisse la pièce blanche offerte aux malheureux dont il narre les misères avec un larmoiement attendrissant.

La première condition pour ce spécialiste, c'est de se pavaner d'un air béni dans un costume confortable. N'est pas franc-bourgeois qui veut.

La bêtise humaine, qui est sans bornes, alimente l'interminable séquelle des parasites et des aigrefins: le trancheur qui, dans les foires, amorce autour d'une roue à mourours les chalands dont ces compères explorent commodément les goussets; le romanchel, pillard des maisons de campagne mal surveillées, le boutonnier, escamoteur de carrefour, dont la jonglerie la moins surprenante aboutit infailliblement à vous escamoter votre chronomètre; le neps le romastic, habiles à vendre du caillou pour du diamant, des bijoux en cuivre pour de l'or; le chineur le solliciteur de zif, experts dans l'art d'offrir comme marchandises de contrebande des produits avariés collectionnés à vil prix.

Le charrieur est plus ingénieux encore lui aussi a besoin d'associés. Les charrieurs vont par trois.

L'un accoste la victime sur la place publique, aux abords d'un lieu de plaisir, où, de préférence, dans une gare.

L'autre, tandis que ceux-ci s'en vont causant de quelque sujet folâtre, rencontre le premier comme un ami retrouvé par hasard et se joint à lui, c'est à dire à eux. Le troisième fait le guet, pendant que ses compagnons entraînent la poutre dans quelque cabaret où ils l'allègent gaillardement de son portefeuille.

Un brelan de charrieurs peut exploiter longtemps les nigauds au moyen de la fameuse lucarne en usage dans le "vol à l'américaine", si fréquemment et si inutilement raconté par les journaux.

Sur le commerce de la joaillerie sévit plus particulièrement le broquilleur; il feint une acquisition, palpe, examine, marchande et finit par s'emparer d'un bijou de valeur auquel il substitue une imitation soigneusement préparée; le négociant la remarquera quand l'autre sera déjà loin.

À rapprocher du carreur, dont la variété la plus illustre est l'avale-tout-cru; chez les lapidaires, sous prétexte de myopie, il approche de son visage la scèble aux pierres précieuses sur laquelle il promène sa langue rapidement.

L'avale-tout-cru est souvent une femme de brillante tournure; la mode du chapeau-calèche semble avoir été inventée pour favoriser ses desseins.

La rue appartient aux routoliers ou au vautreurs; ils s'attaquent aux colis de voitures, aux paquets des portefaits, aux bagages des voyageurs.

Les restaurants sont la proie du preneur à la cire; il colle sous la table un convert qu'un consommateur venant après lui emportera tranquillement.

Dans les magasins, le batteur de dig-dig le Saboteux d'autrefois—simule une attaque d'épilepsie, et ces acolytes font main basse sur le butin convoité; la volente "à la détournée" s'empare d'un lot de marchandises en profitant de ce qu'une complice retient ailleurs l'attention du commis; le vol "à la détournée" n'est réalisable qu'à l'intérieur, contrairement au vol "à l'étagère," effectué en dehors. Sous les yeux du public? Assurément.

Le public n'intimide pas plus le voleur "à l'étagère" qu'il ne gêne le spécialiste voué aux fouilles dans les profondes—lisez goussets,—du poivre—lisez ivrogne,—endormi sur un banc. C'est le vol "au poivrier": l'étymologie va de soi.

Le vol au poivrier est certainement celui dont on peut le mieux dire que l'occasion fait le larron. Aucun genre de larcin ne justifie autant le proverbe parce qu'aucun, sans doute, n'est d'une exécution facile. Et puis, l'homme qui détrouse un ivrogne s'abouit volontiers comme un redresseur de torts... Il n'est point sans exemple, ici, que le

détrouseur et le détroussé comparaissent côte à côte à l'audience: l'un pour son larcin, l'autre pour ivresse publique, quelquefois accompagnée d'injures ou de rébellion envers les agents de l'autorité.

Ces hommes qui osent tant, cependant, subissent les exigences d'autres hommes qui osent plus encore.

À côté du voleur, il y a le fileur. Le fileur vit du voleur; et le "file" jusqu'au moment où, le coup fait, il lui dira: "Part à deux!"

À côté du fileur, il y a le nourrisseur; c'est d'ordinaire, un doyen retiré de l'activité. Ce protecteur vénérable exhorte le débutant, le fortifie de son expérience, le guide vers "une affaire" qu'il a étudiée, "qu'il nourrit" et lui en cède les bénéfices à forfait.

C'est généralement dans quelque "assommoir" des quartiers excentriques, que ces marchés sont traités.

La boutique est l'indispensable des aigrefins. Ils échangent leurs paroles entre deux libations, avec le choc des verres pour cimenter le pacte.

Le monde des gredins de l'étagère le plus bas compte ainsi ses aristocrates, qui tirent de larges rentes du métier sans y participer autrement que par leur vigilance et par leurs conseils.

Certains cumulent les deux sinécures; ils sont tout à la fois nourrisseurs et fileurs, et l'on voit parmi eux les millionnaires de la profession.

Des aptitudes si diverses unies à tant de noiresures auraient de quoi faire trembler les plus braves, si, au-dessus de Pécume, à travers les ténèbres, ne brillait ce phare rassurant: la police.

En France, la police livre annuellement aux magistrats 200,000 individus accusés ou prévenus de crime ou délits.

Prévenus s'applique aux délits; accusés s'applique aux crimes.

Paris compte environ 25,000 des premiers et 500 des seconds. Ceux-là vont au tribunal correctionnel, et ceux-ci à la cour d'assises.

TOUCHATOUT Ier.



Rasoir.—Poète de salon.

Réflexion.—Acte qui permet de commettre sciemment des sottises.

Refus (côté des dames).—Manière décente de dire oui.

Réussite.—Absolution plénière.

Repentir.—Dernière étape des pauvres créatures qui ne peuvent plus pêcher.

Rhume.—Tempête sous-narine.

Richesse.—Un sou de trop.

Rond de cuir.—Couronne de bureaucrates dont le siège n'est pas sur la tête.

Routine.—Pieuvre administrative.

Les adieux des dames aux strapontin.

(RUSTLE)

"Les couturiers ont prospéré ce, cette, ce... vous savez? Ce bourrelet que les dames se montaient un peu au-dessus de la taille, pour cambrer davantage."—Journal de la mode.

AIR DE: La Grâce de Dieu.

Tu vas quitter notre... montagne, Et t'en aller bien loin, hélas! Notre souvenir t'accompagne, Humble et modeste matelas.

Puisqu'il le faut, va-t-en, Toi que nous aimions tant! Puisqu'il le faut, va-t-en, Vers les lunes d'autan!

Cousin aux formes rebondies, Grâce à tes contours protecteurs, Tu faisais peur aux mains hardies Des vieux Apollons séducteurs, C'est par toi qu'affrontant la bande Des gens du fisc, à l'œil jaloux, Nous passions de la contrebande, A la barbe des gabelous.

REFRAIN.

Va-t-en rejoindre les tournures, Les paniers, les vertugadins Qu'en de vieilles illuminures Nous montrons les peintres badins. Compagnon discret et commode, Compère-toi, car c'est certain, Sous une autre forme, la mode Restaurera le strapontin!

Doux bourrelets, adieu! A la grâce de Dieu! En tout temps, en tout lieu, Te suivra notre adieu! Adieu! (ter) A la grâce de Dieu!

VARIÉTÉS.

Un vieux professeur d'Aix, en Provence, dans le cours de sa longue existence, n'avait jamais lu plus que trois romans: Télémaque, Robinson Crusoe et Paul et Virginie.

Mais attendez! le pauvre homme les avait tant lus et tant relus, qu'ils avaient fini par se brouiller dans sa mémoire au point de ne plus former qu'un seul et même récit.

C'était pour cette raison que le vieillard arrivait parfois, quand on le mettait sur chapitre, à former des phrases telles que celles-ci:

"Trois mois environ après être sorti de l'île de Calypso, un jour, Télémaque, allant à la rencontre de Virginie, s'avantait sur la plage des Pampelounesses. Tout à coup, interpellant le sage Mentor, il lui dit: "Mortel aimé des Dieux, voyez-vous ce nègre qui vient à nous, un parasol à la main et un perroquet sur l'épaule? C'est mon fidèle Vendredi, auquel je vais avoir l'honneur de vous présenter."

Un jeune journaliste fut invité dernièrement à un réveillon de joyeux mais pauvres drilles. Il avait été convenu que la dépense serait payé par portion égale.

Le repas fut fastueux et l'on ne ménagea pas les vins. Mais le soir, arriva le moment critique celui de la douloureuse. On fit la quête. Quand ce fut à notre homme le tour de payer il raconta une anecdote fort amusante.

Eh bien? lui dit-on. —Comment, eh bien!... Je ne dois plus rien. Vous m'avez dit en m'invitant, chacun son écho.

A Madrid.—Un français à un de ses compatriotes qui habite l'Espagne depuis longtemps: —Pourriez-vous me dire comment on appelle ici l'endroit où l'on dépose les noyés? —Dame, cela va de soi: "La Morgue espagnole!"

Extrait d'un dictionnaire fantaisiste: Québec: Se dit des femmes bavardes.

M. X..., est fort distrait. Il s'arrête, l'autre jour, devant un sourd muet sur la poitrine duquel une pancarte implore la charité de passants, et machinalement, en jetant son aumône dans la scèble, il lui demande: —Y a-t-il longtemps que vous êtes comme cela, mon ami! La distraction est contagieuse. —Depuis ma naissance, répond le pauvre homme.



A TRAVERS LES BRANCHES.

Chronique Funéraire.



ENDANT que la chambre s'ouvre à Québec et va siéger pendant des semaines, il est bon de pousser ailleurs nos pas pour vous divertir parce que vous comprenez

que s'il fallait nous fier sur la chambre d'assemblée, ses députés et surtout ses vieux Conseillers à moitié endormis ou plutôt à moitié consommés par M. Mercier..... nous nous ennuierions à mourir d'inanition tout comme les Conseillers Législatifs eux-mêmes. Québec fait bien des jaloux et pourtant personne n'envie son sort - voilà le Lt-Gouverneur malade et il va s'en suivre tout le temps de son indisposition un malaise qui va dépasser bien des soirées, des partis, des diners et des biters et des champagne que conseillers et membres ne se faisaient pas prier à ingurgiter! Alors mon parti est pris pour aujourd'hui et pendant que les membres sont tristes comme des assiégés devant leurs sièges, je vais diriger mes lecteurs dans une autre assemblée plus muette mais qui parle encore plus éloquemment à l'âme de chaque homme, le lieu du repos à Paris, et ramasser ce qui reste de nos hommes d'esprit qui ont laissé sur leur tombe leur épitaphe pour nous rappeler le dernier souffle qui les inspirait.

Nos législateurs Québécois pourront-ils jamais en faire autant? Nous ne pouvons y croire, car ce ne sont pas des vases d'élection, ça ne pourrait être tout au plus que des élections de vase, tant la corruption les attend dans cette vie et dans le trou qui leur est réservé après que le nombre de leurs iniquités sera consommé. Donc passons; entrons dans ce lieu funèbre et rappelons quelques unes de ces épitaphes dont le souvenir est resté.

On connaît celle de Malherbe pour la tombe d'une jeune fille: Elle fut de ce monde où les meilleures choses.

Ont le pire destin, Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, L'espace d'un matin.

Celle du vieux poète Regnier est plus oubliée. Ne se trouvant même pas dans toutes les éditions des ouvrages, la voici:

J'ai vécu sans nul sentiment, Me laissant aller doucement A la bonne loi naturelle, Et si m'estonne fort pourquoi La mort osa songer à moy, Qui ne songea jamais à elle.

Celle de Scarron est bien touchante:

Celui qui là maintenant dort Fit plus de pitié que d'envie, Et souffrit mille fois la mort Avant que de perdre la vie. O toi qu'ici le sort conduit, Garde que ton pas ne l'éveille, Car voici la première nuit Que le pauvre Scarron sommeille.

Celle de Molière a été faite par La Fontaine, et c'est un des plus beaux et des plus ingénieux éloges de notre grand comique: Sous ce tombeau, gisent Plante et Térance, Et cependant le seul Molière y git. Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit.

Dont le bel art réjouissait la France. Ils sont partis! et j'ai peu d'espérance De les revoir. Malgré tous nos efforts, Pour un long temps, selon toute apparence, Térance, et Plante, et Molière sont morts.

La Fontaine a fait aussi sa propre épitaphe, où il a peint sa nonchalance et son insouciance naturelles:

Jean s'en alla comme il était venu, Mangan le fond avec le revenu, Tint les trésors chose peu nécessaire. Quant à son temps, bien le sut dépenser; Deux parts en fit, dont il voulait passer L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

Il est presque inutile de rappeler celle que se fit Piron, que peu de personnes ignorent:

Ci git Piron, qui ne fut rien, Pas même académicien.

Arnault, qui fut académicien, se compose une épitaphe toute philosophique: Nu j'étais quand on m'a pondu, Et nu je suis sous cette pierre; Ainsi, tout compté, sur la terre, Je n'ai ni gagné ni perdu.

Désangiers fit la sienne en jouant sur

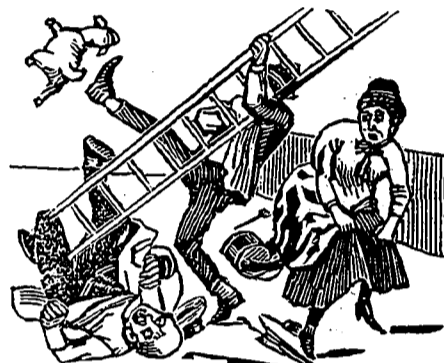
Une promenade sur nos quais.



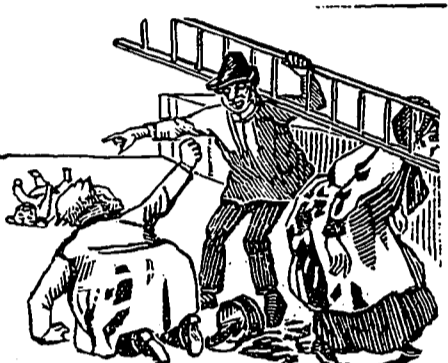
S'en allant peindre pour la Cie. Richelieu.



Le chien sur les talons.



Un saut de crapaud,



—Vous avez envoyé votre chien après moi!



—Qu'est-ce que tu dis animal?



A la merci des trois.

les mots, suivant son habitude:

Ci git, sous cette froide pierre, Un bon vivant mort de la pierre. Passant, que tu sois Paul ou Pierre. Ne vas pas lui jeter la pierre.

Pour finir aussi gaiement que possible cette chronique funéraire, nous terminerons nos citations par l'épithète d'un ivrogne:

Ci git Broc, qui toute sa vie Eut telle aversion pour l'eau. Que du sein des morts il nous crie: "Ne pleurez pas sur mon tombeau."

Je ne saurais mieux terminer cette lugubre promenade qu'en prenant avec vous mes chers lecteurs, cette autre voie qui conduit sans doute à quelque chose de plus rayonnant la "pensée" Promenons donc nos pensées.

Les femmes se jouent du temps qui les joignent.

Pour les hommes, vieillir n'est qu'une déchéance; pour les femmes; c'est la déchéance.

C'est un fait remarquable que celui qui a raison garde toujours le silence, tandis que celui qui se voit dans le tort crie invariablement à tort à travers.

La vie sans le sourire de la femme est un jardin sans fleurs.

Traitez toujours votre femme comme vous traiteriez un ministre de qui dépend la place que vous convoitez.

Il ne faut sortir de son métier, si on veut faire les choses avec grâce.

Je copie ceci dans le carnet des impressions d'une jeune fille:

"Rien n'efface du cœur d'une jeune

filie, le souvenir d'un premier amour.

Si j'étais mari, j'aurais bien plus peur des revenants que des voleurs?

L'amour a différents âges: A vingt ans, c'est la vie; à trente, le bonheur; à quarante, le désespoir; à cinquante, la folie; à soixante, le ridicule; à soixante-dix, la mort.

En tout cas et à toute âge, c'est une sublime monomanie. La misère dorée et délicate, malgré ses privations cachées et ses souffrances morales est mille fois préférable à la richesse misérable ou à l'indélicatesse qui rend plus amer le morceau de pain que l'une ou l'autre reproche à celui qui est obligé de le recevoir par leur entremise.

La femme sans cœur est une fleur sans parfum.

Mais j'arrête ici, trève aux pensées noires et revenons à des choses plus gaies. Mon ami M. C..... à une jolie petite chienne blanche, je lui ai dans mon admiration dédié ces quelques petits vers que mes lecteurs me pardonneront.

CHANSONNETTE

A NINETTE

Connaissez-vous Ninette? Elle est gentille, allez! Elle est toute follette, Quand vous la cajolez.

Sa polonaise est blanche Et d'un tissu très-fin; Corsage, jupe et manche

Sont garnis en satin. Connaissez-vous Ninette?

Il en est à son âge, Qui changent tous les jours: Sans donner tant d'ouvrage Elle est propre toujours. Connaissez-vous Ninette?

La toilette lérobe Peu de temps et de frais: Elle n'a qu'une robe Qu'elle n'ôte jamais. Connaissez-vous Ninette?

La fine, la mignonne, Fut payé un louis Mais pour cette bichonne Il n'est plus aucun prix.

Connaissez-vous Ninette? Elle est gentille allez! Elle est toute follette, Quand vous la cajolez!

Mon Dieu! pour finir, quelque chose d'authentique et qui doit faire songer les buveurs.....d'eau:

Deux ivrognes impénitents, à l'œil éteint, la trogne enluminée, font une visite à la morgue, sur le bord du fleuve, ils ont pris quelques canons depuis le matin.

Ils contemplent longuement un noyé, hideusement difformé, tuméfié, par suite d'un long séjour dans le St. Laurent puis l'un d'eux, la larme à l'œil, se tourne vers son copain.

—Tu vois mon vieux Coupe au... Voilà où ça conduit..... Youk!.....de boire..... Youk!.....trop d'eau..... Youk!

"Jos. L'BEAU"



GLANUBES.

En province, la veille de Noël: J'avons tué nout' goret (en vous respectant), et je venons, comme à la bonne usage, vous inviter à not' réveillon. Comme j'ai dit à la bourgeoise: le cousin n'sera pas d'trop; in d'plus, in d'moins, ça n'est pas in affaire; quand on est en dépense, on est en dépense..... Viendrez-vous, mon cousin?...

—Avec plaisir-et honneur.

Au guichet "poste restante." un mari se rencontre nez à nez avec sa femme:

—Corbleu, madame, que faites-vous ici? —Eh bien, et vous?

Au théâtre: Le jeune héros, voyant que le traître allait porter un coup de poignard dans le cœur du père noble, se trompe, le soir de la première, et s'écrie: —Ah! Rodolfo, ne le tuez pas! Il en mourrait!

Le sergent Piédebanc interroge un jeune soldat arrivé le matin même de son pays:

—Votre nom? —Fortuné Dupoil. —Votre âge? —Vingt et un ans. —Votre culte..... —Hein? —Votre culte? —Cultivateur.

Le cheval qu'on n'a plus et la femme qu'on n'a pas encore sont toujours, à notre sens, la plus belle femme et le meilleur cheval.

Madame, retour des eaux, cause avec sa meilleure amie: —Et ton mari, demande celle-ci, a été gentil? —Presque trop. On finissait par croire que nous n'étions pas mariés.

Cri du cœur: Une dame reçoit, au jour de l'an, un superbe service en porcelaine. —Ah! bien, merci, s'écrie la bonne avec mauvaise humeur, comme s'il n'y avait pas déjà assez de choses à casser ici!

On parle de montre devant Calino; un monsieur se plaint que la sienne ne marche pas.

—Ainsi, dit-il, dans l'espace d'une demie-heure la grande aiguille de ma montre fait deux fois le tour du cadran. —Alors, que dites-vous? mais elle marche très-bien! répond Calino.

Après une longue absence: —J'ai trouvé ma belle-mère plus désagréable encore qu'il y a un an. —Pauvre femme. Que veux-tu... la vieillesse..... —Justement... il m'avait semblé qu'en devenant plus mûre elle aurait dû perdre son aigreur.....

Le colonel MacLeod, présentant au nom d'une ville d'Ecosse, une adresse de félicitations à George VI lors de son avènement au trône, termina son discours en lui souhaitant un règne aussi long que celui du soleil. —Voulez-vous donc, répondit le roi, que mon successeur règne à la chandelle...

Une annonce impayable cueillie avec des pincettes dans un journal de Munich: "Homme jeune environ—63 ans—désire épouser une jeune fille de 18 ans environ."

Jeune encore à soixante-trois ans? Il paraît que la choucroute conserve encore mieux que le vinaigre.

Un jeune avocat sans fortune demande en mariage une riche héritière.

—Monsieur, je donne à ma fille quatre cent mille francs en mariage; c'est assez joli, il y a de quoi payer les déjeuners du ménage... Et vous, qu'apportez-vous pour les dîners?

—Dame, monsieur, riposte le jeune homme, quand on déjeune si bien on n'a pas besoin de dîner.

BOMBES EN L'AIR.

COMMENT puis-je mieux entrer en matière cette semaine, qu'en vous chantant cette parodie des vers immortels de Malherbes :

L'hiver a des rigueurs à nulle autre pareilles
On a beau se vêtir
Rien n'empêche le froid de monter aux oreilles
Et le nez de rougir.
Un rhume est vite acquis pour peu qu'on se découvre
On bien faute de bois :
Mais nul n'est mieux chauffé que les gardiens du Louvre
A deux cents francs par mois.
N'est-ce pas que c'est bien tourné pour la saison ?

A ce propos voici une épithète que je cueille dans un chèque de Montréal, qu'un bon policeman a fait graver sur la tombe de son épouse :

"Ci-gît"

"J'attends mon mari dans les cieux
Comme je l'ai souvent attendu
Quand il faisait le service
Dans le corps de police
A partir de la rue Friponne
Jusqu'à la rue Mignonne.

A propos d'écrivains, en voilà un d'une rédaction plus que naïve et que j'encadre ici pour l'honneur des générations à venir: C'est près de V.....

"Chemin interdit aux bestiaux non accompagnés"

Figurez-vous donc une vache arrivant seule devant cette affiche et qui rebrousse d'elle-même son chemin en reluquant cet avis brutal. C'est écornant ?

A propos d'animaux, saviez-vous que le cheval obéit aux "vivants et aux morts ?"

Je dois fausser ici mon habitude. Il y des femmes qui se prêtent à un ridicule qui les expose à des avanies bien méritées lorsqu'elles excèdent leur juridiction.
Ainsi l'autre jour, une femme très-laide jouait avec un caniche devant le bureau de Poste :

"Voyons dit-elle en s'adressant au chien, si tu veux m'embrasser, je te donnerai un morceau de sucre :

Cristi ! s'écrie un gavroche sorois en rentrant dans le bureau en voilà une particulière qui le vend cher son sucre !

Au retour de l'Eglise la semaine dernière, une mère demandait à sa petite fille une blonde charmante, ce qu'elle pensait du prédicateur.

"Je ne l'aime pas répond l'enfant en faisant la moue.

"Mais pourquoi ne l'aimes-tu pas mon enfant ?

"C'est parce qu'il m'a endormi, et puis qu'ensuite il s'est mis à crier si fort qu'il m'a réveillée ?

Les médecins ont leurs mauvais quart d'heures comme les autres, que voulez-vous ?

"Le Docteur Z..... n'a pas beaucoup de clients ; mais ça ne l'empêche pas de faire semblant d'être exténué par ses innombrables visites ;

La poudre aux yeux voyez-vous !

"Ces malades me tuent ! dit-il volontiers.

"Parbleu ! répond un de ceux qui l'entend ; ils se vengent Docteur ! le change, la monnaie courante ! C'est la mode du jour Docteur !

Et tous deux se comprenant, font un gros rire que le bon Docteur étouffe cependant.

La lune de miel, à ses rousseurs, je le savais, mais qu'elle eut des démêlés avec Dame Justice, je l'ignorais, mais c'est en se mariant qu'on l'apprend.

On ne sait pas non plus à combien peut tjeht le bonheur en ménage !

Ma parole, cela fait frémir.

Voici une charmante petite femme qui en pleine lune de miel, déserte le toit conjugal.

Le Magistrat chargé par le mari d'obtenir sa réinte fraction au domicile commun, l'interroge :

"Qu'avez-vous à reprocher à votre mari ?

"Oh ! rien.....seulement je ne peux pas me faire à sa façon de se moucher.

"!!!
—Il met un coin de son mouchoir entre ses lèvres, les relève au centre par un mouvement de balançoire, s'emploigne ma-

gistralement le nez et sonne une fanfare à rendre jaloux un cornet à pistons.

Le juge au mari :

"Voulez-vous vous engager et promettre de vous moucher autrement ?

"Jamais. Ce n'est pas à mon âge qu'on change ses habitudes.

Il y a eu procès.

Le mari a été condamné à se moucher avec moins de bruit et plus de grâce.

Il s'est exécuté, et les époux se sont repris mutuellement, la lune de miel a reparu dans tout son plein avec éclat au toit conjugal comme si elle ne devait jamais décroître.

Voici la maxime d'un genre d'un nouveau genre mais elle n'est pas d'un bon genre à mon goût : Noie ton chagrin dans le vin, ta belle mère dans l'eau, ta femme dans les dots.....d'amour et tu vivras longtemps et heureux. C'est un comble ; mais n'est-ce pas préférable à celui de l'usure : Réclamer vingt pour cent d'intérêt pour avoir prêté.....Foreille.

En terminant par des joyeusetés nous rentrons dans notre rôle dont nous ne devrions peut-être jamais sortir pour notre plus grande gloire et l'avantage commun de nos lecteurs. Donc :

Autrefois nos pères portaient des culottes courtes ; malgré cela, ils les usaient à la longue.

Quand un toqué se brûle la cervelle le malheur est double, car l'infortuné tue aussi l'araignée qu'il a dans le plafond.

Les ouvriers dentistes ne devraient pas dire qu'ils sortent de leur atelier ; de leurs rateliers, je ne dis pas.

La comble de l'étiquette pour un locataire :

Prendre le deuil parce que son bail vient d'expirer.

Au restaurant de la Chambre à Québec ;

Vous saurez que moi monsieur, j'ai le courage de mes opinions.....

"Et moi, j'ai la plus triste opinion de votre courage.....Avec cela je vous la souhaite et grand bien vous fasse.

BONIFACE.

La femme croyante.

M. Jules Simon a fait paraître dans le Matin un article qui a pour but de démontrer combien est coupable la campagne des libres penseurs contre les femmes qui croient et qui prient.

Voici un passage :

Les femmes, en général, ont l'esprit tourné à la religion. Dans les campagnes, c'est à peine si on voit une paysanne manquer à la messe ou au prêche. Dans les villes c'est pas la totalité des femmes qui assistent aux offices, mais c'est une grande majorité. Même à Paris, les églises sont pleines de femmes le dimanche.

Les partisans les plus déterminés de la laïcisation le savent bien, et c'est cette audace qui les fâche. Si les pratiques du culte étaient désertées, il ne se donneraient pas tant de peine pour les rendre difficiles et impossibles.

Vous savez ce que les femmes vont chercher à l'église. Elles y vont chercher la consolation, et elles l'y trouvent. Elles y trouvent aussi une règle et un frein. Leur ôter la consolation, c'est barbare. Leur ôter le maître intérieur, c'est périlleux pour elle et pour la société.

On croit se justifier en disant qu'elles se trompent. C'est l'excuse de tous les ennemis de la liberté, de tous les clergés intolérants. Elle ne vaut rien. On a le droit de discuter et prêcher, on n'a pas le droit d'empêcher et de gêner. Vous leur ôtez la foi qui les rendait fortes pour supporter et résister ; et que mettez-vous à la place ? Vous êtes ennemis de leur bonheur et du nôtre.

La propagande nihiliste ne s'exerce pas seulement dans les écoles. Entrée à l'atelier, la jeune fille est entourée d'ennemis. La patronne, le fils du patron, le contre-maître peuvent mettre un prix à la faveur qu'ils lui témoignent, et même à leur justice. Les hommes qu'elle rencontre à la fabrique, ceux qu'elle voit tous les jours dans sa famille tournent ses croyances en dérision. Ils la raillent de son honnêteté. Ils lui expliquent que le mariage est une invention des bourgeois pour tromper le peuple. Ils la mè. ent au club où elle entend la folie dogmatiser. Ils attaquent tout ce qu'elle vénère, tout ce qu'elle aime. Elle est faite pour pardonner ; on ne lui parle que de vengeance.

Prenez garde à vous, grands philosophes, grands réformateurs de l'humanité, car si vous réussissez, vous êtes perdus. Si vous réussissez, vous n'aurez pas d'épouses, et vos enfants n'auront plus de mères. Que seulement votre succès s'étende sur les campagnes et vous verrez commencer des jacqueries telles que l'histoire n'en a pas connu. Une fois les femmes perverties, l'état de guerre commence pour toute l'humanité. La vieille morale de nos pères est reléguée, vouée à l'oubli et au mépris avec toutes les religions et toutes les traditions.

La femme, qui dans la famille repré-



sentait la conscience, qui défendait les traditions, qui était juge de l'honneur, n'est plus qu'un instrument de plaisir et l'instigatrice des violences. Dans les désordres publics, elle pousse, elle qui a si longtemps retenu. Sa frénésie, quand elle s'y met, est sans bornes. Elle a des audaces de pensée, devant lesquels tout homme reculerait.

Confiez-lui vos enfants ! Confiez-lui la France ! O pauvre pays dont l'âme était si grande, connais tes ennemis ! Le Prussien n'a que des canons, il ne tue que des corps. C'est à ton âme qu'en veulent ceux-ci, c'est elle qu'ils dévastent et qu'ils abaissent. Ils prononcent sur toi la même condamnation que sur la femme de l'ouvrier : ni Dieu, ni mère ! Et il faut ajouter en frémissant : ni patrie !

Dieu me garde d'oublier que la majorité des femmes reste honnête malgré tant d'excitations. Le soir, quand les cabarets sont pleins et retentissent de chants obscènes les femmes sont dans leur chambre à ranger, à rapiécer, à veiller, à attendre. Le samedi, pendant la paie elles guettent l'ivrogne au passage, pour disputer contre lui, au risque d'être battues, le pain de leurs enfants. S'il attrappe le delirium tremens, ou quelque maladie encore plus honteuse, elle le soigne fidèlement, comme s'il le méritait. C'est elle qui va implorer le propriétaire et porter les couvertures au Mont-de-Piété. Elle met un morceau dans le panier de l'enfant partant pour l'école, sachant qu'il n'y en aura pas pour elle. Si l'enfant vient à succomber sous l'étreinte de la misère, c'est elle, devant le cercueil, dans la chambre désolée, qui prononcera le nom de Dieu... Oui, je le sais, je l'ai vu : elles sont nombreuses, ces vaillantes, qu'on ne saurait trop admirer et bénir. Elles sont la force et l'espérance du pays. Nous avons encore de grandes dames qui sont des reines dans les salons et des anges dans la maison du pauvre : si grandes quelles soient, en est-il une qui osât se comparer à l'humble plébéienne que je viens de peindre, et dont toute la vie se résume en trois mots : aimer, servir, souffrir ?



Echos de partout.

Un soldat, qui avait largement fêté le vin de Suresne, était rentré d'un pas un peu chancelant à la caserne, et tomba dans une fosse d'aisance, d'où on le retira à temps.

Lorsqu'à force de râteaux d'eau jetés sur lui, on l'eut complètement lavé, un de ses camarades lui demanda jusqu'où il en avait eu :

Jusqu'à la cheville.

Et tu n'a pu t'en retirer tout seul ?

"Non, car il faut te dire que j'y suis tombé la tête la première.

Latour, célèbre peintre au pastel, faisait le portrait d'une dame qui joignait à beaucoup de prétention une bouche fort grande.

Il s'aperçut que la dame s'efforçait de la rapetisser ce qui donnait lieu à une sorte de grimace.

Ne vous gênez pas, madame, lui dit-il ; si vous le désirez, je ne vous en mettrai pas du tout.

On adressait des remontrances à un jeune dissipateur, qui mangeait lentement son patrimoine.

Oh dit-il, je suis encore vert je mûrirai plus tard.

"Oui, reprit-on, comme les fruits, sur la paille.

Un bédit Brussien rencontre un autre bédit Brussien bordant soigneusement quelque chose dans du babier.

"Gu'as-tu là ?

"Tépine ! ça commence bar un C. Et le premier, triomphalement ;

"Tu champion !

Un gommeux joue une partie d'écarté au fond d'un château du Poitou avec un monsieur âgé, qui est allé autrefois à Belgrave Square rendre hommage à Charles X exilé.

"Je marque trois, dit le gommeux.

"Pardou, monsieur, deux seulement.

"J'ai eu le roi.

"Oui, monsieur, reprend le vieux monsieur, très poli et très formaliste, mais vous avez négligé de l'honneur.

"Comment, riposte le jeune homme, rappelez-vous, j'ai dit bibi et j'ai joué cœur !

C'était un vendredi jour de poisson. Un inspecteur, en visite dans un lycée, avise une morue dépecée en menue morceaux ; une morue horrible dont l'âge trahissait l'âge avancé.

"Hum ! hum ! dit-il, voilà une morue beaucoup respectable.

"Bah ! fit le chef de l'établissement avec un aimable sourire, qu'est-ce que ça fait ? mes élèves n'en mangent jamais.

Une discussion assez vive s'éleva au cercle de X..... Les voix s'élevèrent bientôt au-dessus du diapason normal.

A ce bruit, le sceptique X.....s'approche des interlocuteurs :

"Voyons, voyons, qu'est-ce qu'il y a ? On pourrait peut-être envenimer l'affaire.

Voulez-vous savoir pourquoi l'habitude de donner des étrennes n'est pas près de finir ?..... écoutez ce petit dialogue saisi au bal :

"Est-ce que ça ne t'ennuie pas, de donner des étrennes ?

"Oh ! si !... mais ça embête tant les autres !

Moise-Meyer Gugenheim, marchand d'habits, est en train de vendre à un apprenti peintre une fourrure en peau de lapin.

"Ça fous fa gomme un kand !

"Oui, mais ce poil a une odeur insupportable.

"Che foui la laisse a 25 francs.

"Ma fois non, elle sent trop mauvais. Gugenheim, avec conviction :

"Ce n'est pas elle qui pue, c'est moi !

Rébus Illustré

AVIS : Les devineurs sont priés d'adresser leurs lettres comme suit :

Passepartout
—Rébus illustré—
Sorel, P. Q.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

La raquette est le canot des neiges.

ONT RÉPONDU.

Alphonse Guerette, Lévis ; Cache-tout, Québec ; J. B. A. Lalande, L. E. D. Mayer, Montréal ; Delle. M. L. Thomas, Laprairie ; Emile Carbonneau, Québec ; Louis Belleau, Lévis ; M. Héli. Duquette, St. Henri ; Les Enfants sans soucis, Faubourg St. Jean. Ninette, Sainte-Anne de la Pocatière.

RÉBUS N° 24.

